

security in the first of those means, while the second would be safe for all parties; but with regard to the suggestion of the said Agent, that a class of Electors of a higher qualification should be established, and a qualification in landed property fixed for the persons who might sit in the said Council, this House, has in its humble Address to His most Gracious Majesty, dated the 20th of March, 1823, declared in what manner that principle could, in its opinion, be rendered tolerable in *Canada*, by restraining it within certain bounds which should in no case be passed. Even in defining bounds of this nature and in consenting to require as a condition of eligibility to the Legislative Council, the possession of real property which most wisely and happily has not been made a condition of eligibility to the House of Assembly, this House could only have sought to avoid shocking received opinions in *Europe*, where custom and the Law have given so many artificial advantages to birth, rank, and fortune, while in *America* these political privileges and advantages in favor of the possessors of large property, could not long resist the preference given at free Elections, to virtue, talent, information, and to honest, contented and devoted men, whom, under the elective system, the People ought always to have the power of consecrating to the service of their Country when they think them fitter for it than richer men, whose fortune does not exclude, but is not always accompanied by the other advantages aforesaid.

We are therefore in no wise disposed to admit the excellence of the present Constitution of *Canada*, although in a Despatch of which the date is unknown, and which has been only partially communicated to this House during the present Session, His Majesty's Secretary of State for the Colonial Department, (this House having no certain knowledge whether the present Colonial Secretary or his predecessor,) unseasonably and most erroneously asserts that the said Constitution has conferred on the two *Canadas* the Institutions of *Great Britain*; we do not in any wise reject the principle of extending the system of frequent elections much further than it is at present carried; but we think that this system ought especially to be extended to the Legislative Council, although it may be considered by the Colonial Secretary as incompatible with the British Government (which he calls a Monarchical Government,) or too analogous to the Institutions which the several States composing the industrious, moral, and prosperous confederation of the *United States* have adopted for themselves. We differ in like manner from the said high public Functionary when he says, that an examination of the composition of the Legislative Council at the period when it was so justly censured by the Committee of the Honorable the House of Commons, and at the present time, will sufficiently show the spirit in which His Majesty's Government has endeavoured to carry the wishes of Parliament into effect; although we received with gratitude this assurance of the just and benevolent intentions with which, in the performance of their duty, His Majesty's Government has endeavoured to carry those wishes into effect.

Your most Honorable House can, doubtless, never deem it right, that under the name of a Legislative Council, an Aristocracy should be imposed on a Country which contains no natural materials for its formation; and will rather, as we venture to hope, be of opinion that the Parliament of the United Kingdom in granting to His Majesty's Canadian subjects the power of revising the Constitution under which they hold their dearest rights, would adopt a liberal policy, free from all considerations of former interests and of existing prejudices; and that by this measure, equally consistent with the wisest and the most extended views, it

reté dans le premier de ces modes, tandis que le second serait sûr pour toutes les parties; mais quant aux suggestions faites par le dit Agent, d'avoir des Electeurs d'une qualification plus élevée, et de déterminer la qualification foncière des personnes qui pourraient siéger dans le Conseil, cette Chambre a depuis, dans son humble Adresse à Sa Très-Gracieuse Majesté, en date du vingt de Mars, Mil-huit-cent-trente-trois, déclaré comment, dans son opinion, ce principe pouvait être admissible en *Canada*, en le restreignant dans des limites définies, qu'il ne faudrait en aucun cas dépasser; même en précisant ces limites, et en consentant à voir attacher à l'éligibilité au Conseil Législatif une qualification foncière, qui très-heureusement et très-sagement, n'est pas requise pour l'éligibilité à la Chambre d'Assemblée, cette Chambre n'a pu avoir en vue que de ménager les opinions reçues en *Europe*, où la loi et les mœurs donnent de grands privilèges et avantages artificiels à la naissance, au rang et à la fortune, tandis qu'en *Amérique*, ces privilèges et avantages, introduits dans l'ordre public en faveur de la grande propriété, ne pourraient se soutenir longtemps contre la préférence donnée aux vertus, aux talents et aux lumières dans des Elections libres, et contre une pauvreté honnête, contente et dévouée, que dans le système Electif, la société doit avoir le droit de consacrer au service de la Patrie, lorsqu'elle l'y juge plus propre que la richesse, qui n'exclut pas les autres avantages, mais qui ne les accompagne pas toujours.

Nous ne sommes donc nullement disposés à admettre l'excellence du système actuel de Constitution du *Canada*, quoique par une Dépêche, dont la date ne nous est pas connue, et dont partie seulement a été communiquée à cette Chambre durant la présente Session, le Secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour le Département Colonial (cette Chambre ne sachant pas si c'est le Secrétaire Colonial actuel ou son prédécesseur) allègue mal à propos et très-erronément, que ce système a conféré aux deux *Canadas* les Institutions de la *Grande-Bretagne*; nous ne repoussons nullement le principe d'étendre beaucoup plus loin qu'il ne l'est aujourd'hui, l'avantage d'un système d'élections fréquentes, mais nous pensons qu'en particulier ce système devrait être appliqué au Conseil Législatif, quoiqu'il puisse être regardé, par le Secrétaire Colonial, comme incompatible avec le Gouvernement Britannique, appelé par lui Gouvernement Monarchique, ou comme trop analogue aux Institutions que se sont données les divers Etats qui composent l'industrielle, morale et prospère Confédération des *Etats-Unis d'Amérique*. Nous différons également d'avec le même Haut-Fonctionnaire Public, lorsqu'il dit qu'un examen de la composition du Conseil Législatif, à l'époque où elle fut si justement censurée par le Comité de l'Honorable Chambre des Communes, et dans le temps actuel, montrera suffisamment dans quel esprit le Gouvernement de Sa Majesté s'est efforcé d'accomplir les désirs du Parlement; quoique nous recevions avec reconnaissance cette assurance des intentions justes et bienveillantes avec lesquelles, en exécution de son devoir, le Gouvernement de Sa Majesté a souhaité accomplir ces désirs.

Votre Très-Honorable Chambre ne peut, sans doute, trouver convenable qu'on impose, sous la forme de Conseil Législatif, une Aristocratie à un Pays, où il n'y a aucuns matériaux naturels à son existence; elle pensera sans doute plutôt, nous osons l'espérer, que le Parlement du Royaume-Uni, en accordant aux Sujets Canadiens de Sa Majesté le pouvoir de réviser la Constitution dont ils tiennent leurs droits les plus chers, montrerait une politique libérale, indépendante de la considération d'intérêts antérieurs et de préjugés existans, et que par cette mesure d'une vaste, mais sage libéralité, il entre-